

SOMMAIRE

Notre histoire :

- Madame Graffeuil raconte (*La fille de P.M. Béryl*)
- La F.O.E.F.I., c'était aussi ... (*J.U.*).....
- Extrait du compte-rendu de l'A.G. Extraordinaire du 25/10/76
- Extrait du compte-rendu de l'A.G. Extraordinaire du 21/10/77
- Dans ce petit coin de France, ... (*Paule Migeon*)

La vie de l'Association :

- Adhésion 1995
- Hommage à Monsieur William Bazé
- A propos du Comité Marguerite Graffeuil
- Notre prochaine réunion du 22 avril 1995
- Rencontre estivale de St-Rambert

Expressions libres :

- La fête du Tête (*G.U.*)
- Paris/Hanoi - .../... - Saïgon/Paris (*Théa Rosenthal*)
- Etat d'âme (*Lucie Thierry*)
- La maison du passé (*Théa Rosenthal*)
- Vietnam, pays de mon enfance (*T. Avakian*)
- Ma campagne s'endort (*Jany*)

Retrouvé dans nos souvenirs :

- Sur l'amitié
- Lettre trouvée

Courrier - Nouvelles - Annonces :

- Courrier de René Sanchez
- Portrait de Lucien Tilley

	Rédacteur en chef	:	<i>Roland Rémond.</i>
	Création logotype, couverture	:	<i>Jean-Paul Guillemint.</i>
	Secrétariat de la rédaction	:	<i>Théa Rosenthal.</i>

Madame Graffeuil raconte :



(Propos recueillis par la fille de Pierre-Marie Béryl)

''

Je suis restée huit ans toute seule. Mademoiselle Jolly m'a rejointe en 1955 et Mademoiselle Cany en 1956.

Il y a eu échange : Mademoiselle Jolly est passée chez les garçons et Mademoiselle Cany chez les filles. Elles sont restées longtemps avec un rude travail.

Mademoiselle Jolly est venue me voir et m'a demandé ce que c'était car une assistante sociale en France est très différente et elle s'occupait vraiment des cas sociaux.

Alors, vous, il fallait être un peu maternelle avec vous. Mademoiselle Jolly, je voyais très bien qu'elle ne se rendait pas compte lorsque je lui expliquais du rôle à jouer en ayant pas de famille en face. Alors, je la voyais hésiter et je lui ai dit que dans deux jours, il arrive un petit contingent au Bourget, voulez-vous venir avec moi. Ah, elle m'a dit oui. Alors, vous verrez et vous réfléchirez.

Deux jours, après, on a été au Bourget. C'était un jour gris, il pleuvait et c'était un 15 décembre et il faisait froid. Je suis restée à l'intérieur et elle allait vers l'avion. Et puis, j'ai vu les petits enfants qui descendaient, on aurait dit que l'avion était un gros oiseau qui pondait des petits enfants habillés en coton.

Alors, elle était revenue et, à peine qu'elle avait ouvert la porte, " c'est oui " qu'elle m'a crié.

''

Elle avait compris là ce qu'il y avait à faire, c'est-à-dire tout quoi !

LA F.O.E.F.I., C'était aussi ...



Mademoiselle Cany, heureusement toujours parmi nous et qui nous a fait l'honneur de sa présence lors des avant-dernières fêtes du Têt organisées par l'association.

Elle était un des prolongements très actif de Madame Graffeuil, toujours en déplacement pour équiper les filles en vêtements, leur trouver des lieux scolaires, de formation, ou professionnels et vers les foyers de France pour les installer ou résoudre leurs problèmes.

EXEMPLE D'UNE

Histoire d'une vécue :

A Castellane où nous étions en vacances d'été, pour la plupart des filles du Domaine de Marie de Dalat sous la responsabilité de Mère DURAND de Monaco, deux jeunes parisiens d'une famille qui avait une maison sur place avaient troublé la sérénité des lieux.

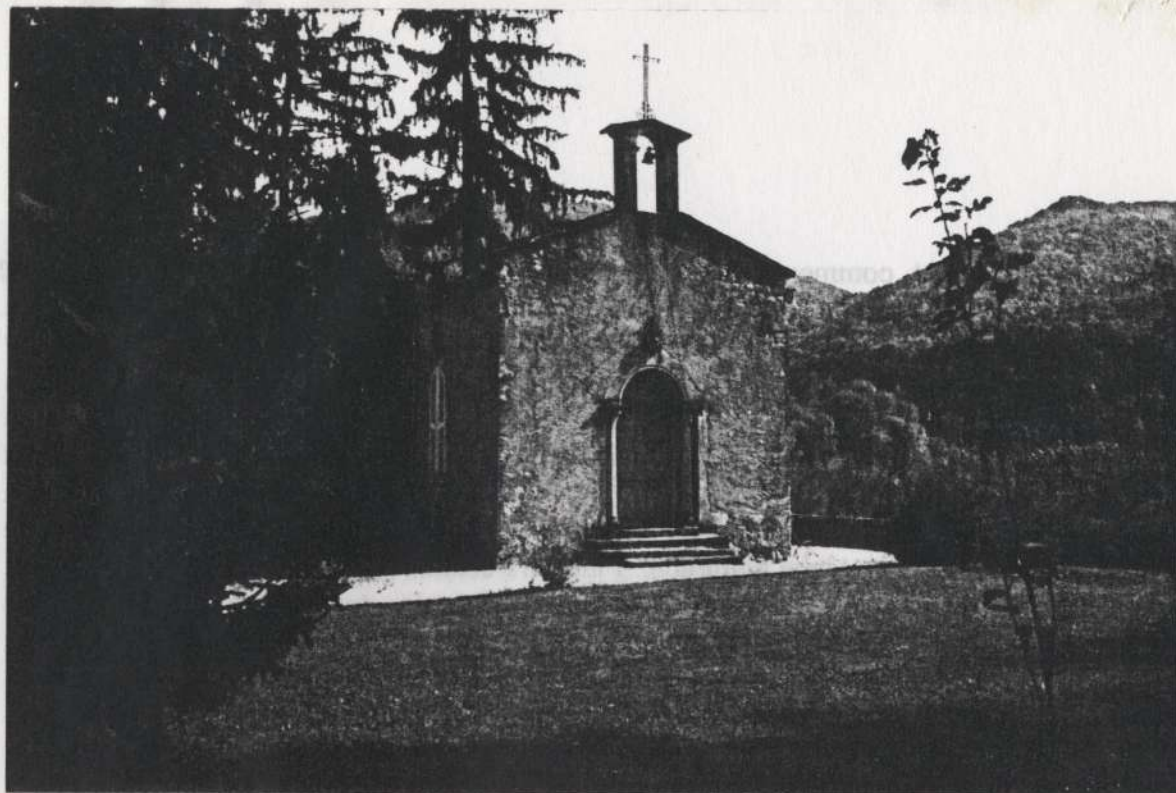
En effet, ils avaient éveillé l'intérêt de deux jeunes eurasiennes à qui ils déclamaient seulement des poésies au clair de lune.

Constatant leur absence en soirée, du dortoir où elles auraient dû être, elles furent conduites en maison de correction à Marseille, en promiscuité avec de vraies délinquantes. La " Petite Oeuvre " de cette même ville, où elles étaient habituellement en pension, prévint la F.O.E.F.I. de Paris.

Mademoiselle Cany, sans attendre, vint sur place pour les sortir de là.

Merci encore pour son affection, sa bonté et sa générosité.

J. U.



**Extrait du Compte-Rendu de
l'Assemblée Générale Extraordinaire du 25/10/76
de la F.O.E.F.I.**

Foyer " L'ABBAYE " à Saint-Rambert-en-Bugey

Déjà en 1967, le bruit ayant couru que la Fédération allait fermer ses portes, les soeurs de Notre-Dame des Missions s'étaient informées de mes intentions, ce qui m'avait conduit, lors de notre assemblée générale du 9 octobre 1967, à vous rappeler la genèse de ce foyer.

Après 1947, les événements d'Indochine nous contraignirent à des évacuations massives de nos enfants. La Congrégation de Notre-Dame des Missions qui avait accueilli nos filles depuis de nombreuses années dans nos foyers de Lang Son, Thanh Hoa, Hanoi puis au Cap-Saint-Jacques accepta de nous apporter son aide pour installer en France celles dont elle assurait l'éducation au Vietnam. Nos recherches communes aboutirent à l'achat d'un domaine appelé l'Abbaye à Saint-Rambert-en-Bugey.

La F.O.E.F.I. avait les moyens de subvenir aux besoins de ses pupilles et à leurs frais d'études, mais il lui était matériellement impossible d'assurer aux religieuses des Missions le moindre forfait pour leur entretien personnel. Il fut entendu qu'en compensation, l'Abbaye leur serait remise à la dissolution de la F.O.E.F.I. en dédommagement légitime de leur peine. Dans le rapport de 1967, je vous disais qu'un foyer de garçons comme celui de Vouvray exigeait pour son fonctionnement à l'époque, des dépenses atteignant 100000 nouveaux francs au bas mot par an (solde du Directeur, des surveillants, lingères, Femmes de ménage, cuisinières, jardiniers, chauffeurs, assurances sociales, autres assurances et dépenses diverses). Les dépenses de personnel depuis 1967 ont été multipliées dans des proportions que chacun connaît. Elles s'élèvent maintenant à 600 000 F.

.../...

Les soeurs ayant commencé l'éducation de nos enfants en 1947, il faudrait donc multiplier par 30 années environ les dépenses de Vouvray pour avoir une idée des économies réalisées pour la Fédération grâce au dévouement des religieuses. Cela ferait environ 20 millions de francs (soit deux milliards d'anciens francs) c'est-à-dire 3 à 4 fois la subvention annuelle versée par l'administration. On peut donc affirmer sans crainte d'être démenti que Saint-Rambert a représenté l'une des pièces maîtresses de l'organisation de la F.O.E.F.I. Sans l'Abbaye, nous n'aurions jamais pu continuer à vivre. Bien entendu, il faut ajouter, ce qui n'a pas de prix, le dévouement inépuisable des Soeurs. Sous la direction de Mère Sainte Jeanne d'Arc, elles ont accompli une tâche admirable. Plusieurs centaines de jeunes filles leur doivent leur bonheur. Elles ont acquis au contact de leurs éducatrices des qualités morales qui peuvent paraître démodées à notre époque dissolue (une inspectrice de la Population, Mlle SID CARA, avait été indignée parce que les élèves saluaient la Mère Supérieure quand elles la rencontraient dans les couloirs) mais qui font d'elles des mères de familles équilibrées.

Je crois donc honnête de vous proposer de faire donation de l'Abbaye à la Congrégation de Notre-Dame des Missions. Le contrat de donation serait reçu par Maître AIGROT, notaire à Saint-Rambert-en-Bugey. Pour que la situation juridique soit nettement définie et repose sur des bases légales, nous avons consulté l'avocat conseil de la F.O.E.F.I., Maître GUIBAL, avocat à la Cour de Paris, et Maître RIVET, avocat à la Cour de Lyon, Conseil de la Congrégation.

Il nous a été précisé que cette donation devait être préalablement soumise à l'autorisation de l'organisme de tutelle de la Congrégation, lequel est le Ministère de l'Intérieur ou l'Autorité Préfectorale, cette dernière étant compétente si la donation n'excède pas 1 000 de francs.

De même, elle est exonérée de droits de mutation dans cette même hypothèse, par application de l'article 795, 10°, du Code Général des Impôts.



**Extrait du Compte-Rendu de
l'Assemblée Générale Extraordinaire du 21/10/77
de la F.O.E.F.I.**

*Notre-Dame des Missions
L'Abbaye
01230 SAINT-RAMBERT-EN-BUGEY*

Le 1er octobre 1977

Cher Monsieur BAZE,

Avant que s'achève cette journée, nous tenons à vous dire quelle reconnaissance la Congrégation de Notre-Dame des Missions garde envers la Fédération des Oeuvres de l'Enfance Française d'Indochine, reconnaissance inspirée par la belle teneur des relations maintenues sur une si longue période, et confirmée par l'ultime geste accompli ce matin dans l'étude de Maître AIGROT.

Mais ce sentiment très réel entre institutions est encore plus vibrant au niveau des personnes, et s'adresse à vous, à Madame GRAFFEUIL et à Monsieur VARET, de la part de chacune de nous qui a eu ce contact direct, et surtout de Soeur Marie-Jeanne d'Arc. Il lui a été doux de ratifier par sa signature le transfert à notre congrégation motivé par son service inlassable, et celui de ses collaboratrices.

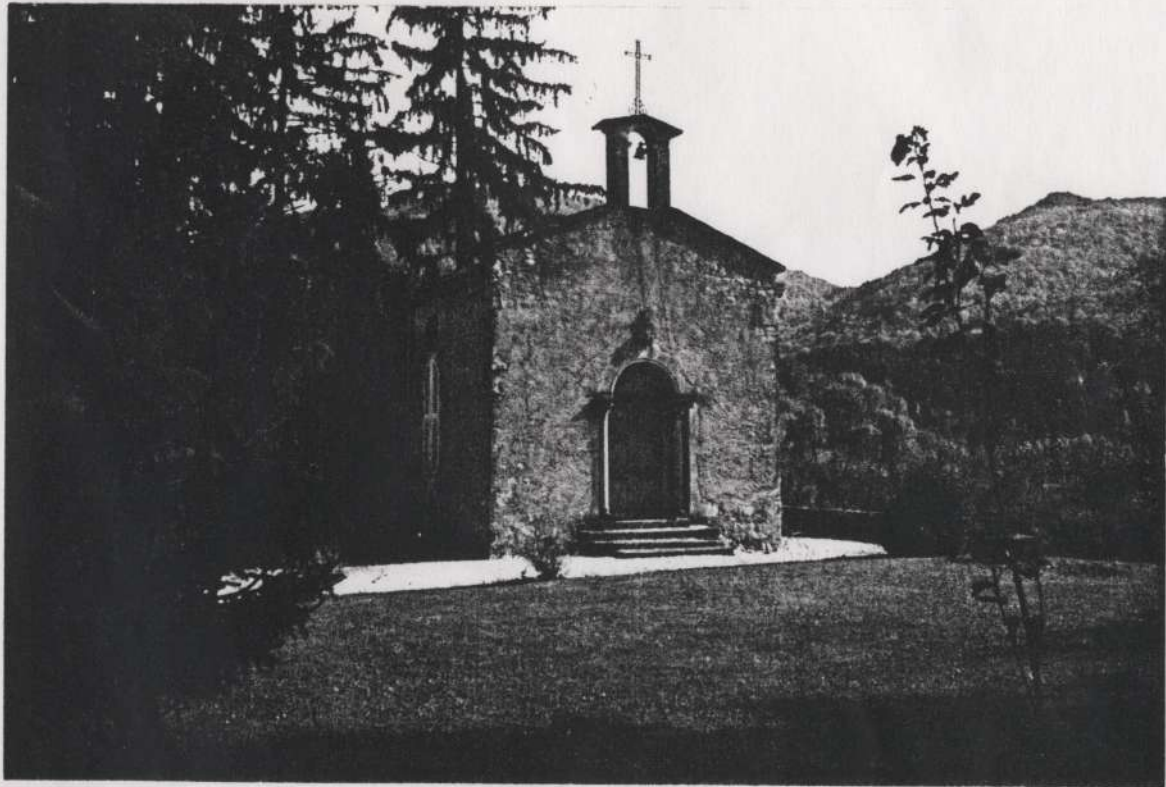
Nous avons été soulagées d'apprendre, en conversant avec Monsieur VARET, que la prise en charge morale par la Fédération de ses anciens pupilles se poursuit, comme continue notre prière pour nos anciennès de l'Abbaye, et, au-delà d'elles, pour tous les bénéficiaires de l'oeuvre, puis, éminemment, les responsables de celle-ci. Ainsi, sur ce plan, nous continuerons à nous rencontrer dans la même préoccupation.

Nous remettant à vous pour la communication de ce message à Madame GRAFFEUIL et à Monsieur VARET, nous vous prions d'agréer, Cher Monsieur BAZE, l'expression de notre respectueuse affection.

Signé : GWEN MARY MAC CARTHY

S.N.D.M.

*Paule Migeon nous parle
de ce "Petit coin de France"*



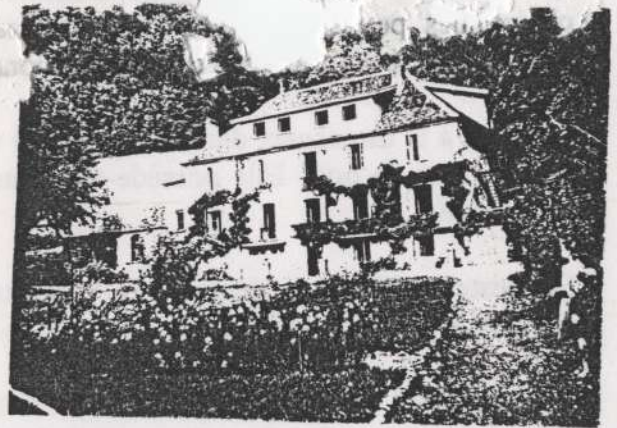
Saint-Rambert-en-Bugey.



Dans un petit coin de France, il est une maison...

Quand on me demande (avec un rien de pitié pour la petite *lai* orpheline) si mon enfance est heureuse, je souris. Car, devant mes yeux, surgit l'image de cette belle demeure, parée de glycine odorante, et les grappes mauves faisaient les délices des abeilles.

Puis, lointain mais si clair, me parvient le son de sa cloche, égrenant les instants du jour, tels les grains d'un chapelet : appel pressant, pour l'école ; celui, joyeux, de la récréation ; tintement solennel invitant au recueillement de l'Angelus...



Oui, c'est bien moi, à droite...

Parce que, voyez-vous, le bonheur ne se répond pas, ne se raconte pas (sauf avec ceux qui l'ont partagé). Surtout lorsque ce bonheur est d'avoir habité l'Abbaye... et d'être habitée par elle.



*Nous étions dix filles dans un pré,
Toutes les dix à marier...*

Lieu béni, havre de paix, où se mêlent étroitement les fantômes des moines d'antan, encapuchonnés de bure brune, et les silhouettes bleutées, si semblables, avec leurs cheveux d'ébène coupés "à la Jeanne d'Arc", que l'on croirait des poupées gigognes, tourbillonnant en une ronde éternelle.

Ombre si proche du Père Ract, silhouette ronde et figure joviale de papy-gâteau, si passionné par les origines de l'Abbaye qu'il dut se sentir frustré d'avoir été rappelé "là-haut" alors que ses travaux n'étaient pas terminés.

A chacune de mes visites, j'étais gratifiée d'une nouvelle page d'histoire et d'une tournée en règle, parfois d'un cadeau, comme cette statuette qu'il sculpta dans le buis blond.

Ici, un détail mis à jour sur un pilier de la crypte, patiemment restaurée, où l'on venait (enfin !) d'installer l'électricité. Là, une maquette de la propriété, où figure le château de Cornillon. Je me laissais volontiers entreprendre sur le sujet.

Pendant plus de dix ans, il effectua un travail de fourmi, grattant inlassablement la terre (avec du matériel rudimentaire), certain de découvrir des merveilles. Il mit à jour des salles voûtées, tel l'ancien chauffoir des moines, presque identique à la chapelle souterraine de l'Abbaye de

Ligugé, - le plus ancien monastère d'Occident (fondé en 361 par Saint Martin de Tours) -, et dont on ne soupçonnait pas même l'existence, transformé qu'il était en débarras depuis des lustres.

Il se démena auprès de l'Administration, faisant intervenir des archéologues lyonnais chevronnés, pour faire inscrire l'Abbaye sur la liste des "monuments historiques". Consultant les archives, il retraça la vie de l'ancien monastère.

Adossée à la montagne, dans son écrin de verdure, l'Abbaye n'est pas une quelconque bâtisse de pierre et de bois. Elle possède une âme, modelée, jour après jour, par les moines qui la peuplèrent.

Son histoire débuta au Vème siècle, lorsqu'un ermite, Domitien, vint s'installer dans la vallée. A sa mort, il laissa des disciples et des cellules.

Environ deux siècles plus tard, Ragnebert (futur Saint Rambert), fils du duc Ratbert, fut assassiné et son sarcophage transporté dans l'abbaye qui prit son nom, de même que le bourg voisin.



Reconstitution du monastère par le Père Ract

Dès lors le destin de l'Abbaye changea. Devenue un lieu de pèlerinage important, son rayonnement s'étendit jusqu'en Maurienne. Sur les registres de l'archevêque de Lyon, homme de confiance de Charlemagne, on trouve trace de "... un autre monastère élevé en l'honneur de Saint-Rambert... cinquante-six moines y vivent sous la Règle...".

En 1050, un Abbé de Saint-Rambert était signalé au Synode de Latran, à Rome. Riche et puissante, l'Abbaye fit construire le château de Cornillon, dont on voit encore les ruines dominant la vallée.

Au XIIème siècle, elle entra dans l'orbite des comtes de Savoie et partagea avec Thomas, comte de Maurienne, protecteur des monastères, le gouvernement et les revenus du bourg de Saint-Rambert.

Le pèlerinage perdant de son intérêt, sa renommée commença à décroître au XVIIème siècle, pour s'éteindre un peu avant la Révolution, avec le dernier ermite.

Elle doit son aspect actuel aux travaux du Dr. Martin, au début du XIXème.

L'Abbaye fut achetée par la FOEFI en 1947, pour y accueillir les Eurasiennes du Nord (Lang Son, Thanh Hoa), regroupées Rue de la Concession à Hanoi, et celles du Sud, au Cap Saint-Jacques.

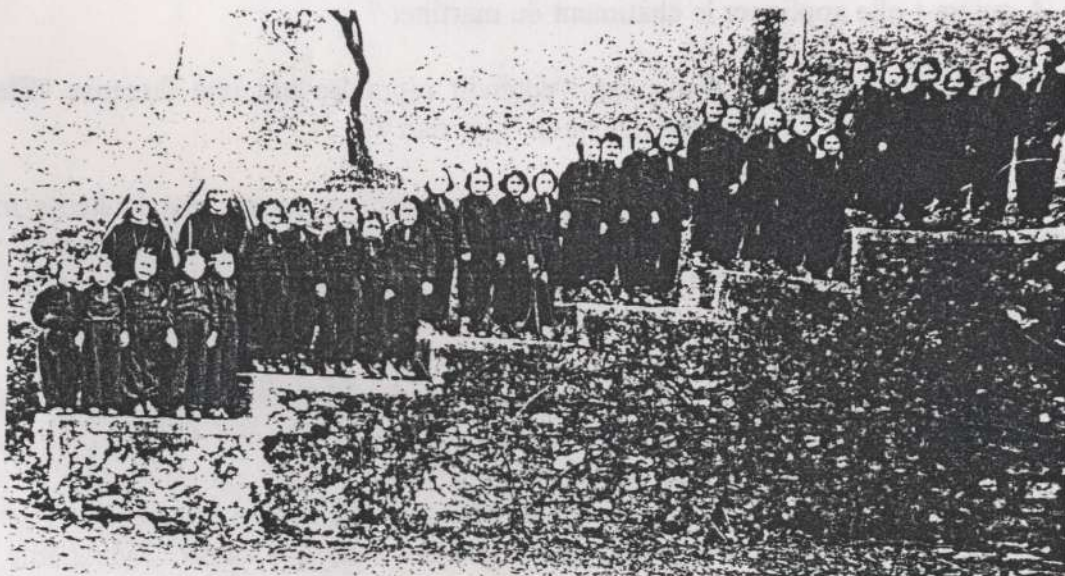
Les Soeurs de Notre-Dame des Missions y assurèrent, bénévolement, l'éducation pendant trente ans.

En "compensation" de ce bénévolat, Monsieur Bazé estima "honnête", lorsqu'il fut question de dissoudre la Fédération, de remettre la propriété à la Congrégation, "en dédommagement légitime de leur peine". Ce qui fut fait le 1er Octobre 1977, par-devant Maître Aigrot, notaire à Saint-Rambert.

En rangs serrés, les souvenirs affluent à ma mémoire...

1949... Cette année-là, l'été se prélassait. Septembre, bon prince, se laissa grignoter quelque peu pour prendre des allures soyeuses d'Août finissant. Il fallait laisser à ces fillettes, tout juste débarquées d'au-delà des mers, le temps de s'acclimater en douceur. Pour elles, la nature déploya ses splendeurs automnales : arbres couronnés d'or, de pourpre ou de cuivre, noisettes tardives, noix et châtaignes s'échappant de leurs coques, fruits du verger... Rien n'était trop beau pour les petites exilées.

Nous voici, minuscules silhouettes affublées de capes kaki (merci l'armée !), chaussées de galoches à semelles de bois... piétinant la première neige, émerveillées par cette blancheur inconnue... grelottant dans des vêtements trop fins ou pareillement vêtues de robes fleuries, confectionnées par les Soeurs... errances dans la campagne environnante... cueillette des cerises... corvées de désherbage ou de patates (qu'est-ce qu'elles ont comme "yeux" !)... parties de ballon-prisonnier... Noël joyeux avec rondes et chansons, une orange et trois papillottes... visages souriants.



*A l'époque héroïque, affublées d'"esquimeaux"
(avec Soeur Gabriel - Bà Ngự - et Soeur Angèle)*

L'Abbaye, avec ses massifs bien ordonnés et ses prés parsemés de pâquerettes et de coucous, où nous chatouillions les grillons d'un brin d'herbe pour les déloger de leurs trous, son séquoïa plus que centenaire, objet de paris téméraires (gare à celles qui se faisaient "attraper", juchées sur ses branches !), son cèdre tentaculaire, "le dragon", amputé maintenant, le cimetière des moines converti en jardin potager, l'Orangerie où, en catimini, nous faisons griller le pain et fondre la barre de chocolat du goûter sur le couvercle du vieux poêle rouillé, avare de sa chaleur...

Qui se souvient de "Monsieur Abogasse", grand vieillard taciturne et voûté ("il a au moins cent ans !"), arborant crinière blanche et moustache jaunâtre, pareille à celle des Gaulois de nos livres d'histoire, chargé d'y jeter, de temps à autre, quelques maigres boulets d'antracite ? Il disparut un jour, sans bruit...

L'Abbaye, pleine de l'immense présence de Mère Jeanne, irrévérencieusement surnommée Bâ Co, dont le visage sévère inspirait le respect, et une certaine crainte.

Qui pourrait croire que cette petite femme, à la voix fluette, avait osé tenir tête à un général japonais ? Derrière son aspect fragile, avait-il décelé une volonté sans faille et une autorité égale à la sienne ?

La voyez-vous, surgissant à la fenêtre de sa chambre-bureau, nous traitant de "nha qué", parce qu'elle nous entendait baragouiner en vietnamien ?

A la salle d'étude, un face à face inégal : elle, figée sur l'estrade, nous, raides sur nos bancs. C'est l'heure fatidique des "Remarques" dominicales. Sur la table, nos carnets de notes en piles nettes. Lentement, elle en ouvre un. L'interpellée se lève. Même si on a de bonnes notes, on tremble quand même un peu. On ne sait jamais...

Mère Jeanne, à l'harmonium, nous faisant répéter inlassablement de nouveaux cantiques en latin, "avec votre voix de tête" chantonnait-elle d'un ton aigrelet.

Ah, voilà la silhouette rondouillarde de Soeur Bernard (Bâ Beo), le sifflet à la main, le regard fureteur. A qui va-t-elle appliquer le châtiment du martinet ?

Soeur Vincentia, British petite souris, qui s'entendit répondre par une farceuse "Eleison !" lorsque, dans le silence du dortoir, elle demanda "Qui riait ?".

Soeur Alfonsia à l'inimitable accent alsacien, qui, des années durant, eut la haute main sur poêles et casseroles. Etait-ce la chaleur de la cuisine ? Toujours est-il qu'elle fut la seule à nous manifester quelque gentillesse. Je lui suis reconnaissante pour m'avoir veillée avec dévouement, en cette glaciale nuit de Février où je gisais, délirante de fièvre, le péritoine éclaté.

Et puis, l'Abbaye c'est aussi la silhouette élégante de Madame Graffeuil, discrètement parfumée, le chignon savamment posé sur le haut du crâne. Chaque printemps la ramenait parmi nous. Intimidées, nous nous glissions dans son bureau pour un tête-à-tête, dont nous ressortions soulagées, mais lestées d'un sachet de bonbons. De sa voix douce, elle commentait nos résultats scolaires, nous encourageait, nous guidait dans nos choix. "Ma petite fille..." disait-elle.

Mais l'Abbaye, c'était avant tout notre foyer, notre point de ralliement pour les vacances. C'était un monde clos, trop peut-être, où l'on apprenait le partage, fous-rires ou punitions,

l'entraide, l'amitié "pour la vie". C'était un clan, où l'on se serrait les coudes, préférant une sanction collective plutôt que de dénoncer une camarade.

Entité vivante faite d'une multitude d'âmes, c'est un endroit magique où, dès le portail franchi, on se sent immédiatement hors du temps, accueilli par une présence impalpable mais réelle qu'accompagne le pépiement des oiseaux.

L'Abbaye n'abrite plus de petites filles aux yeux en amande, elle est ouverte au public. Les anciens dortoirs ont été convertis en chambres de deux à six lits. Pour une somme modique, on peut y séjourner, en pension complète, seul ou en famille. L'environnement verdoyant et paisible est propice au farniente ou aux longues promenades : Evosges, Grattoux, Montgriffon... Plus loin, Hauteville, ses cascades et ses gentianes, Nantua et son lac, le Pays Bressan et sa gastronomie, Lyon, Genève...

Chacun de mes retours est un pur bonheur. Dès la descente du train, refusant la voiture des Soeurs, je me précipite vers le sentier bordé de buis, qui lui fait comme une tonnelle. Un court arrêt au pied de la croix où Saint Rambert fut assassiné. J'aspire longuement la fraîcheur humide avant d'attaquer allègrement la montée. Plus bas, le Bevron chantonne gaiement.

J'arrive, essoufflée, mais si heureuse ! Dédaignant la grande entrée donnant sur les allées de tilleuls et la "cour d'honneur", je me faufile par le petit portail, en habituée. Je suis chez moi !

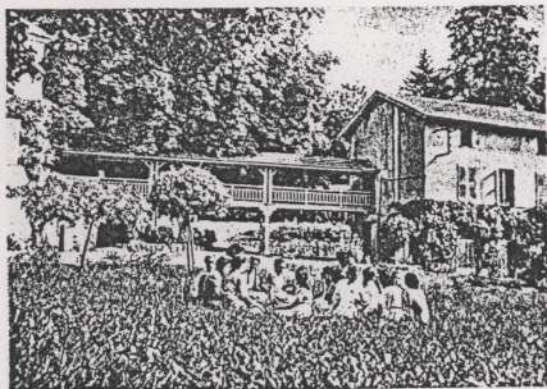
Mon regret est de ne pouvoir m'y rendre aussi souvent qu'autrefois, car l'Abbaye affiche souvent "complet". Rançon du succès.

C'est dommage qu'il n'y ait pas au moins une chambre réservée pour les Anciennes, moyennant finances, bien sûr. Ce n'est pas faute de place ! Mère Jeanne avait fait construire le chalet "Sans Souci" pour, justement, nous permettre d'y revenir.

Vous qui ne connaissez pas encore l'Abbaye, allez à sa rencontre. Déjà, elle s'apprête (elle a donné rendez-vous au soleil) pour le 15 Juillet prochain. Je suis sûre que, tout comme moi, vous éprouverez cette sensation "d'entrer dans un autre monde".

Ensuite, peut-être, chanterez-vous avec nous, au cours d'une randonnée :

"Saint-Rambert, pays de mille vaches
Nous garderons longtemps ton souvenir..."



P.S. - Les informations sur l'Abbaye d'autrefois sont dues au Père François Ract. La première fois qu'il me vit, il s'exclama : "Vous faites partie du rang d'oignons !", m'offrit la photo de la page 3 et me fit l'honneur de son amitié.

Adhésion 1995

Pour une meilleure organisation de la trésorerie, renvoyez le bulletin avec votre règlement sans faute avant le 30.04.95 à :

Roland REMOND
13, allée J.P. de Montmartel
91860 EPINAY-SOUS-SENART

Merci de compléter :

Nom	:	Prénom	:
Adresse	:	Ville	:
Code Postal	:	Pays	:
Téléphone	:		:
1ère adhésion ou Renouvellement ?			



HOMMAGES à Monsieur WILLIAM BAZE

Nombreux d'entre nous ont manifesté le désir d'exprimer leur gratitude envers Monsieur William Bazé, fondateur et président de la F.O.E.F.I., décédé en janvier 1984 et enterré avec sa femme au cimetière parisien de Pantin.

Nous projetons la commande d'une plaque à déposer sur sa tombe.

En même temps que la cotisation 1995, les membres qui le désirent, peuvent effectuer un don pour la réalisation de ce projet.

Cotisation 1995	:	150,00 F
Don Mr Bazé	: F
Total :		
Chèque à l'ordre de l'association FOEFI ou Espèces ?		

A propos du Comité Marguerite Graffeuil



🕯 *Le 25 avril 1991, Madame Graffeuil nous a quittés avec la dignité et la grandeur qui caractérisaient toute sa vie,*

"Le mot du président" par Roland Rémond.

🕯 *Tous les eurasiens et eurasiennes, cette France profonde aux yeux bridés, vous pleurent. Les plus malheureux ont perdu une mère, beaucoup une conseillère.*

"Laudation" par Jean-Pierre Westerberg.

🕯 *Elle a été un asile ouvert aux confidences, calmant nos angoisses, respectant nos silences. Plus encore, un regard qui pénètre comme un rayon d'amour sur le destin d'un jour.*

"La Dame au tailleur Chanel et au sourire indulgent"
par Suzanne Aychabi.

.../...

.../...

Bien d'autres témoignages encore ont afflué, disant le vide que Madame Graffeuil a laissé parmi nous.

Des dons spontanés remis à l'association F.O.E.F.I. a été à l'origine de la mise en place d'un comité chargé de la gestion de ces dons et d'agir dans la durée, pour que le souvenir de sa vie exemplaire demeure dans nos mémoires.

Dès les premières messes commémoratives, les premiers moments de recueillement, nous avons associé à la mémoire de Madame Graffeuil, celle de Monsieur William Bazé, fondateur de la F.O.E.F.I. et le souvenir de tous nos morts de la Fédération et de l'association FOEFI.

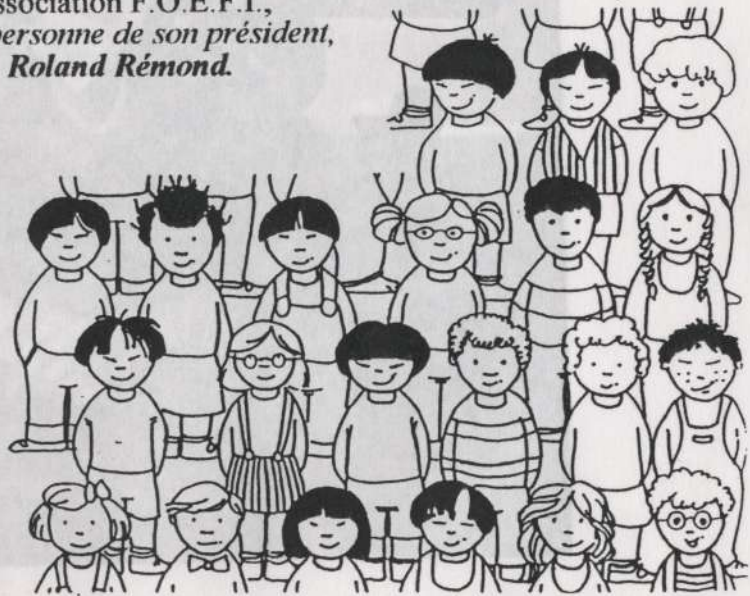
Nous vous donnons ci-dessous la liste des membres du Comité Marguerite Graffeuil. Liste qui sera mise à jour périodiquement en fonctions de nouveaux participants. (avril 1994)

Membre Fondateur :

Association F.O.E.F.I.,
En la personne de son président,
Roland Rémond.

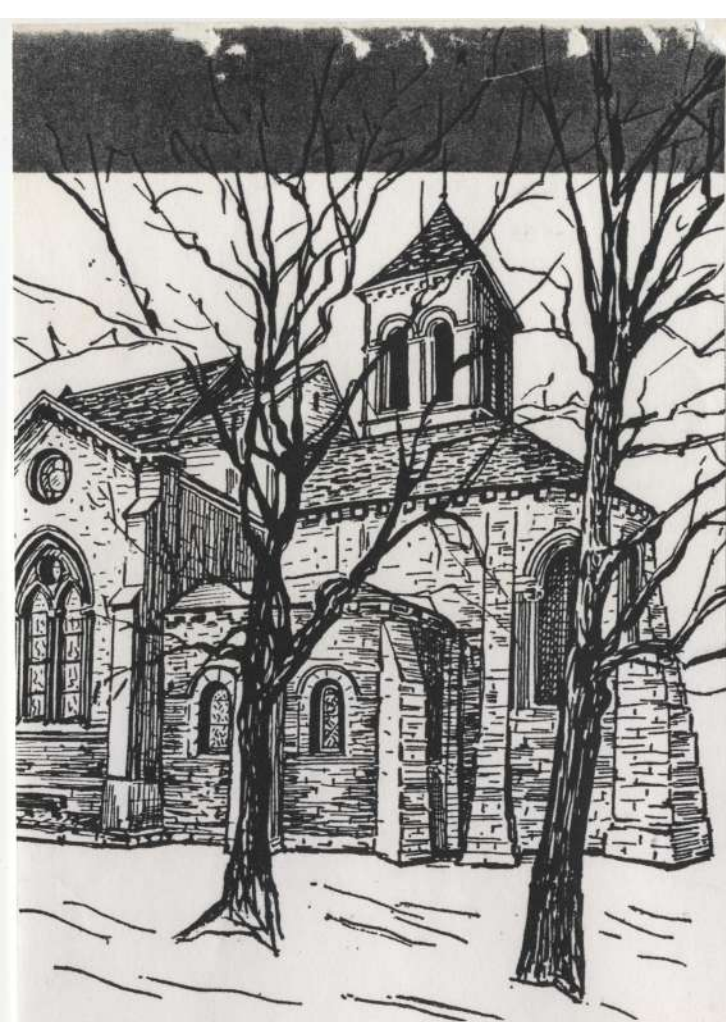
Membres actifs :

BERYL (Pierre-Marie)
COUTY (Maddy)
HANOT (Olga)
HUIBAN (Michelle)
LEPAGE (Noëlle)
LORRAIN (Jeannine)
ROSE (Colette)
ROSENTHAL (Théa)
SOEUR FRANCOIS REGIS



Membres Donateurs :

AMIAND (Paul), AMARIT-PIKA (Marthe), BARILLOT-GUEZ (Marianne),
CACTA (Lucie), CHAMPION-HILLER (Odette), COUTY (Madeleine),
CLOUZET (Nicole), DEBEAUX-FOLGOAS (Cécile), DEBREUX-RUSSEL (Marie-Hélène),
DE CESPEDES-WORMS (Emma), DELLA VOLLE-JEAN (Simone), DESFIEUX (Ginette),
DODET-BENZ (Marie-Jeanne), DONDEREAU (Jacqueline), DUMAITRE (Charlotte),
DUMAZER-DIETRICH (Maria), DUPUY-MILLET (Juliette), GODARD-VERGER (Jeannette),
GRALL-FONTAINE (Léonie), HANOT (Olga), HOURRIEZ (Marcelle), HUIBAN-DIOUF (Michèle), LABIAT
(Simone), LECOMTE (Jeanne), LEPAGE (Noëlle), MARTINEY (Germaine),
MATHE VACANIE (Marie Reine), MATHON (Simone), NILLET (Charlotte), OULAI,
QUINQUARD-ADOUX (Hélène), ROSE (Colette), SOUTY (Patrick), SPANIETTO (Marguerite),
STEPHAN (Hélène), STOECKLI (Maggy), SUDRE (Hélène), THELIN-DOLL DOSSO (Augustine),
T HIERRY (Lucie).



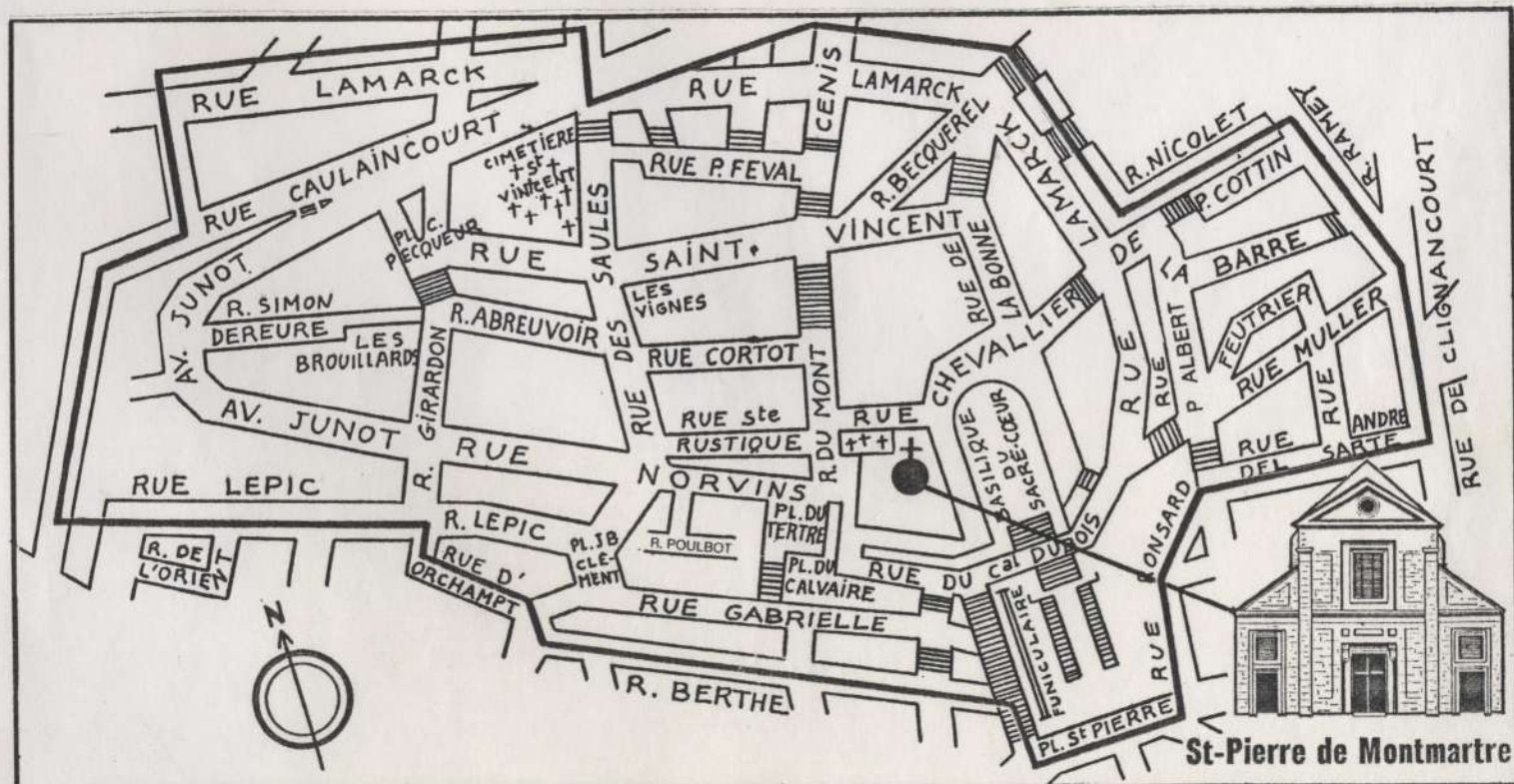
**L'association F.O.E.F.I.
&
Le Comité Marguerite Graffeuil**

*Vous invitent à notre réunion
qui aura lieu le 22 avril 1995
à la paroisse Saint-Pierre-de-Montmartre
2, rue du Mont-Cénis - 75008 PARIS*

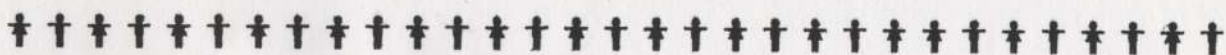
Pour honorer la mémoire de nos morts :

**Madame Marguerite Graffeuil,
Monsieur William Bazé,**

**Tous nos morts de la Fédération F.O.E.F.I.,
Tous nos morts de l'Association F.O.E.F.I.**



Voici le programme de notre rencontre du 22 AVRIL 1995.



A cette date, pour favoriser les retrouvailles entre les membres de notre association FOEFI, le Père FURCI met à notre disposition une salle de réunion située sur le côté droit de la paroisse, en rentrant.

Pour la circonstance, nous avons mis en place un programme assez souple, composé de trois parties, pour favoriser une grande participation de tous : eurasiennes, eurasiens, leur famille, leurs amis.

Ainsi, chacun est libre d'insérer une partie du programme en fonction de son emploi du temps ou selon son choix :

- *Première partie* : **Messe à l'intention de nos morts.** **18 h 00**

Des places seront réservées, face à l'autel côté gauche, pour que nous soyons ensemble durant l'office. Tâchons de ne pas être en retard pour ne pas perturber les fidèles de cette paroisse.

- *Deuxième partie* : **Apéritif.** **de 19 h 00 à 20 h 30**

Un Apéritif sera servi par deux membres de l'association FOEFI, avec une assiette de charcuterie et du pain de campagne.

- *Troisième partie* : **Repas.** **de 20 h 30 à 23 h 30**

Soeur François Régis, aidée par *Olga et Pierre-Marie*, vous proposera un repas vietnamien composé d'une salade, de deux plats, et d'un dessert, alors que *Michelle Huiban* se chargera des boissons (vin, jus de fruit et café).

Participation Apéritif	30,00 F
Participation repas	50,00 F
Participation Apéritif + repas	80,00 F
	Forfait enfant (moins de 12 ans) : 25,00 F

Faites connaître votre choix à :

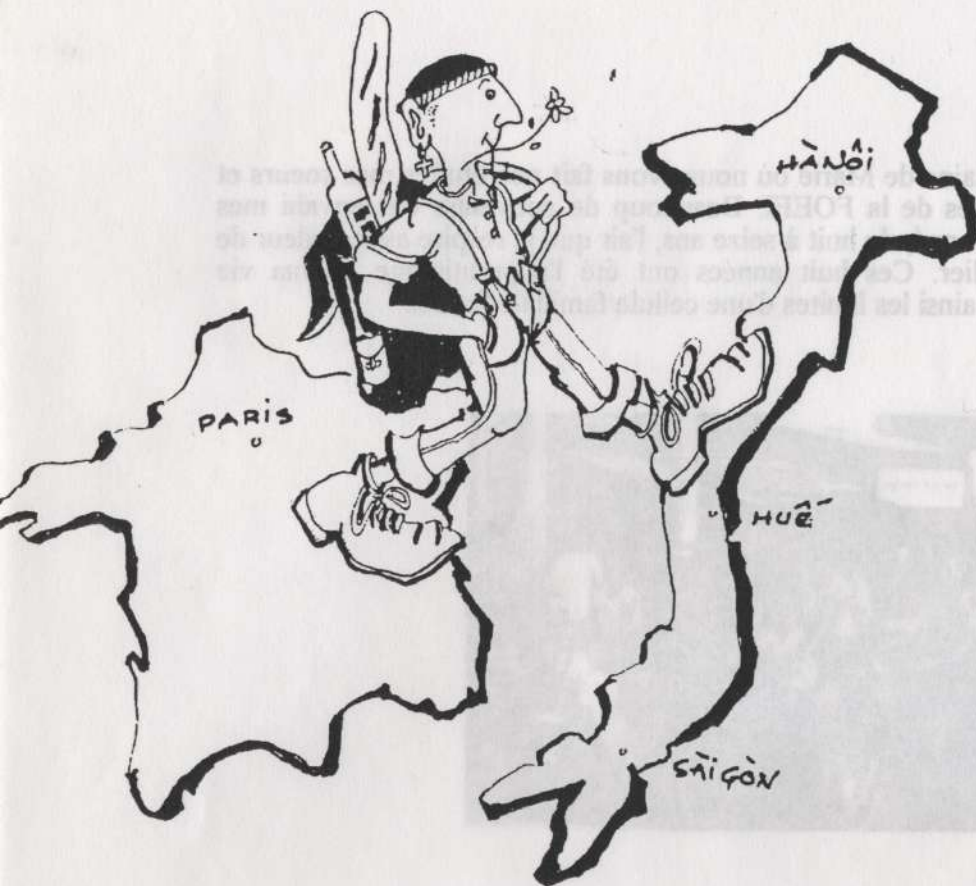
<i>Béryl (Pierre-Marie)</i>	<i>Tél. 30 62 60 66</i>
<i>Hanot (Olga)</i>	<i>Tél. 46 30 68 71</i>
<i>Rosenthal (Théa)</i>	<i>Tél. 42 46 19 54</i>

Chargés tous trois de collecter vos participations et de les annoncer dès le 17 avril 1995.

Un compte-rendu de cette rencontre sera publié au prochain bulletin de liaison. Au cas où tous les fonds collectés n'auraient pas été utilisés, le reliquat sera versé au compte du comité Graffeuil, géré par l'association FOEFI.

Le Comité Graffeuil.





PARIS / HANOI

.../...

SAIGON / PARIS

Nous étions un groupe de quatre à débarquer ensemble à l'aéroport d'**Hanoi** : deux eurasiennes de Hanoi, une de Dalat (moi) et un ancien enfant de troupe.

Aucun contrôle n'a été effectué sur nos bagages. Les miens étaient remplis de médicaments collectés auprès d'une pharmacie. La quantité industrielle dont j'étais chargée de remettre aux hôpitaux et aux religieuses dès mon arrivée au Vietnam aurait pu me faire prendre pour une trafiquante.

En six jours dans le nord, nous avons visité **Halong**, **Haiphong**, et les villes environnantes. Dans le train qui nous amenait de Haiphong à **Huê** (au centre du Vietnam) nous avons dormi sur des sièges qui se règlent pour une position confortable en économisant ainsi une nuit d'hôtel. Des cadeaux publicitaires nous ont été remis au terme d'un voyage pas du tout inconfortable.

A **Danang**, pour nous diriger vers **Dalat**, nous avons loué une voiture avec chauffeur qui nous a fait traverser **Nhatrang**, puis **Phanrang**. La rue principale de Phanrang est frappée d'alignement. C'est dans cette rue précisément que se trouvait la maison de ma grand-mère. Elle servait de bibliothèque municipale au régime actuel avant d'être abattue. Devant le terrain vague nettoyé de tous débris, de nombreuses constructions se sont édifiées : hôtels, jardins, places...

Avant de reprendre la route, je suis allé me recueillir sur la tombe de ma grand-mère, à quelques pas de la maison. Malgré quelques outrages du temps, le monument est bien entretenu par la famille éloignée qui occupe à présent l'une des deux pagodes que grand-mère a fait construire de son vivant.

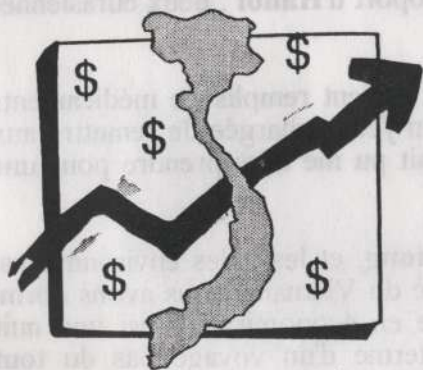
.../...

.../...

Nous voici à **Dalat**. J'ai revu le domaine de Marie où nous avons fait nos études mes soeurs et moi, avec de nombreuses eurasiennes de la FOEFI. Beaucoup de souvenirs ont envahi mes pensées face à cette nature qui m'a donné, de huit à seize ans, l'air que je respire avec l'odeur de ses pins dont le chant m'est familier. Ces huit années ont été l'apprentissage de ma vie collective et associative, repoussant ainsi les limites d'une cellule familiale fermée.



Saïgon ! ville où je suis née et que j'ai quittée dès le jeune âge. Ce fut d'abord pour suivre mes parents dans leur périple incessant puis, pour poursuivre une scolarité en internat à Dalat. Je redécouvrirai cette ville natale en adulte certes, en touriste sûrement mais, avec une implication ethnique et linguistique qui me fera revenir vers elle.



C'est au cours de notre visite à une pagode du **Cap Saint-Jacques** que nous avons constaté le plus grand écart de prix selon le cas : un autochtone paie 1000 dôngs pour la visite alors que le touriste paie 15000 dôngs son droit d'entrée. C'est ainsi dans tout le pays, du nord au sud, l'écart est plus ou moins grand mais, de toute façon, le touriste est une cible idéale pour marquer des points dans la course aux devises et aux billets verts.

Ca y est, il faut repartir. A l'aéroport de **Saïgon**, j'ai repris l'avion pour **Paris** un dimanche, un mois après notre arrivée au Vietnam, alors que mes compagnons étaient partis la veille par la même compagnie, j'ai été agréablement surprise par l'aspect des locaux : neufs, modernes et pratiques. Là encore, aucun contrôle sur mes bagages et même qu'un policier m'a gentiment aidée à mettre mes valises sur un chariot !

Le visage du Vietnam se transforme au fil des jours à une vitesse défiant le temps. Ce que vous rapporte un tel voyageur, il y a six mois ou même trois, n'est plus d'actualité. Rien n'est figé dans ce pays surprenant ! Je vous encourage à mener à bien toute perspective de voir ou de revoir le Vietnam. C'est une expérience jamais semblable à d'autres, une émotion particulière qui attend chacun d'entre nous qui n'oublierons jamais nos origines et **le pays d'où nous venons**.

.../...



PARIS

En retrouvant la France, je me suis sentie " chez moi ". En distribuant des cadeaux à ceux que j'aime, et en leur faisant part de mes impressions de voyage, je me suis trouvée enrichie d'une expérience personnelle et humaine au point de me croire dans la peau d'un aventurier qui aurait découvert son Amérique et pourtant ... **c'est la troisième fois que je retrouve le pays de mes ancêtres et ça ne sera pas la dernière !**

Les impressions, les images et les pensées accumulées au cours de mes voyages sont nombreuses et pas toujours sur pellicule. Je vous en livre quelques unes avec des mots de cette culture française que nous portons tous en nous et que j'aime tant !

Quand je vous dis :

*Ils ont reçu des blessures qu'on disait mortelles
Mais ils ont vécu parce qu'ils ont espéré.*

Imaginez tous les vietnamiens luttant pour leur survie.

Quand je vous dis :

*Je me suis plaint de n'avoir pas de chaussures
jusqu'au jour où j'ai rencontré des hommes
qui n'avaient pas de pieds.*

Imaginez certains vietnamiens infirmes et estropiés.

***Français-Vietnamiens sont présents
Dans ma tête et dans mon sang.***

Théa Rosenthal.



ETAT D'AME

par :

Lucie THIERRY

Loin des luxures présentes,
On vivait dans l'allégresse.
Dans les rues effervescentes,
Circulait la sagesse.
Près de l'atmosphère ambiante,
Flottaït une certaine rudesse.

Mais cette terre est belle,
Avec ses rizières parfumées.
Alors Saïgon nous ensorcelle,
De sa vie agitée.
Et la baie d'Along étincelle,
Dans la chaleur envenimée.

On dirait que ce peuple est gai,
Mais c'est de la pommade rose,
Pour cacher la vérité.
On croirait que la vie est animée,
Mais c'est de la sinistrose,
Pour paraître éveillé.

SANCHEZ René,
Chez Hô Thi Tu
13, rue Gambetta (nouvelle adresse)
77330 -OZOIR-LA-FERRIERE

Chers amis, chères amies.

BONNE ANNEE et JOYEUX TET 1995 !

Chomeur à 48 ans, il m'est difficile de trouver un emploi et, délicat de demander de l'aide à ses amis.

J'AI BESOIN DE VOTRE AIDE et de VOS ENCOURAGEMENTS

- En me proposant un emploi et des conseils,
- En m'aidant à réaliser mon **PROJET** ci-dessous.

PROJET AU VIETNAM : 1994 : J'ai prospecté, surtout dans le secteur Bâtiment, et trouvé à Saïgon/Hô Chi Minh Ville :

- . Un local pour l'ouverture d'un office.
- . Un entrepôt chez un transitaire.
- . Un partenaire vietnamien spécialisé dans la construction et les matériaux.

Quelques entreprises françaises ont commencé à livrer gratuitement leurs produits pour essais.

1995 : Je souhaite concrétiser tout l'effort de 1994 grâce à vos **DONS** et aux divers **MATERIELS**.

LA SOLIDARITE a toujours existé à la F.O.E.F.I., elle me permettra de ne pas sombrer en cette période difficile pour la plupart des familles.

Je vous remercie, Amicalement.

Signé : **René SANCHEZ**

Retrouvé dans nos souvenirs

Cette sous-rubrique est un projet du journal. Elle servira à publier ce que nous avons aimé dans le passé et que nous avons conservé dans nos souvenirs :

- Textes,
- Poèmes,
- Chansons,
- Photos avec légende,
- Dessins,
- Portraits,
- Récits,
- etc ...

Avec ou sans la signature de l'auteur,
Nous comptons sur votre collaboration pour faire une moisson de beaux articles pour le prochain numéro du "Grain de Riz" qui paraîtra en septembre prochain.
Merci.

Le Secrétariat de la Rédaction.

Sur l'amitié

*En quelque lieu de cette terre
Où le destin porte tes pas,
Mon amitié vrai et sincère
Pour toi ne s'affaiblira pas.*

*Si mes vœux ont quelque influence,
Tu marcheras droit au bonheur
Et jamais le temps, ni l'absence
Ne te banniront de mon cœur.*



Retrouvé dans nos souvenirs. Retrouvé dans nos souvenirs. Retrouvé dans nos souvenirs.

Lettre trouvée



Je voudrais que tu sois belle et petite, mais si petite que je puisse t'enfermer dans ma poche afin qu'aucun regard ne se pose sur toi. Je voudrais aussi que chaque étoile soit un diamant pour en faire une couronne précieuse que je déposerai à tes pieds.

Mais tout cela n'est que rêves et jamais ~~n'est que rêves et jamais~~ une étoile ne consentira à devenir pierre précieuse. Alors, si tu m'aimes, accepte-moi tel que je suis, sans diamant, sans argent. Accepte simplement mon cœur et mon amour.

Pour ma part, même si tu n'es pas si petite, même si tu n'es pas si belle, un seul de tes sourires et je serai le plus heureux des hommes. Et chaque jour, je t'aimerai un peu plus davantage, jusqu'au moment où Dieu voudra de moi.



Retrouvé dans nos souvenirs. Retrouvé dans nos souvenirs. Retrouvé dans nos souvenirs.

Ma campagne s'endort,

Je me souviens encore des immenses rizières,
Les vagues de paddy ondulant sous le vent
Qui, jusqu'à l'infini, s'habille d'un vert tendre
Que le soleil ami, inonde de lumière.

Je revois les bambous qui, en joignant leur cime
Couvre l'humble sentier qui mène au village
Voici le cerf-volant, le nez dans les nuages,
Qui chante avec le vent et me fait de grands signes.



Là, un petit ponton jeté sur l'étang calme
Où je venais le soir contempler les jacinthes,
Voir voler l'oiseau, écouter sa plainte
Et me laisser bercer par un doux vague à l'âme.

Soudain, avec la lune, s'élève tendrement
Une douce mélodie qu'égrène une maman
Balançant le hamac qui crisse doucement
Sous le poids de la mère qui berce son enfant.

Ma campagne s'endort sous la voûte étoilée,
La lune baigne encore l'étang de sa clarté,
Les âmes de la nuit bruissent faiblement
Comme des amoureux le doux chuchotement.

par notre amie :

Jany

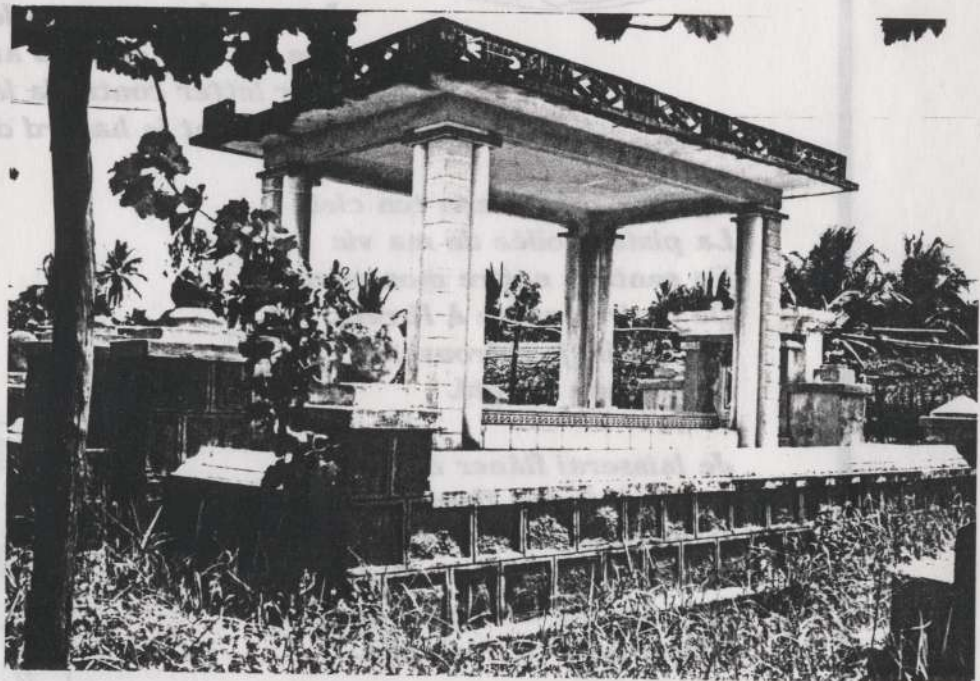
La Maison du Passé.

Par Théa Rosenthal

Le Pays se reconstruit
Sur un passé qui s'enfuit
Tel un animal chassé
Que des hommes ont blessé.
Les débris d'une enfance
Bercée par l'insouciance
Retracent mon histoire
Au fond de ma mémoire.

Dans l'océan immense
De sable et de silence,
La maison de grand-mère
N'est plus qu'un tas de pierres.
Face à la maison abattue
Un immeuble cosu
Invite les voyageurs
A connaître sa splendeur.

Dans un lieu tranquille
A côté de la ville
S'est érigé un monument
Qui protège grand-mère :
C'est l'ultime testament
Rescapé de la guerre,
D'une époque révolue,
D'un patrimoine perdu..



Sur une sépulture
Parée par la nature,
Des petits dragons veillent
Sur le repos d'une âme.
Les hautes herbes rament
Sur les flots de mes pensées
Des arbres s'émerveillent
Devant cette éternité.

Dans un réduit verrouillé,
J'ai retrouvé le portrait
D'une femme si belle
Qu'elle semble irréelle :
Auteur de nos jours heureux,
Elle reste pour toujours,
Un exemple merveilleux
De tradition et d'amour.

VIETNAM,

Pays de mon enfance.

*Je t'ai aimé comme un enfant
Privé d'amour pendant longtemps
J'ai chanté tes vertes rizières,
L'eau si claire de tes rivières.
Maintenant, je connais à peine
La couleur de tes monts et plaines.*



*Je veux retrouver la douceur
Des mots enfouis dans mon cœur,
Retrouver le souffle du vent,
L'odeur, la fumée des encens,
Sentir sur le tan de ma peau
Les caresses de tes roseaux,*

*Retrouver le goût de tes fruits
Mûrs et le parfum de tes fleurs.
Je veux écouter tous les bruits
Que font les enfants au corps nu
Pour lutter contre la laideur,
La faim, et le hasard des rues.*

*Je veux relire dans ton ciel,
La piste étoilée de ma vie
En sentant naître mon envie
De croire encore à l'irréel.
Au matin, je retrouverai,
Lucide, ma réalité.*

*Je laisserai flâner mon âme
Le long de ton fleuve, Vietnam
Pour connaître tes traditions,
La violence de tes passions,
La tristesse des jours de pluie
L'insécurité de tes nuits.*

*Dans une paillote flétrie,
Sur une natte déchirée,
Je trouverai un bol de riz
Qui fume devant le portrait
De tous les êtres disparus
Que les enfants n'ont pas connus.*



T. Avakian